

## Post scriptum : Quelques mots d'amour

Pendant l'entretien avec le cardinal, soudainement, le magnétophone s'interrompt. Le patriarche ne se rend compte de rien et continue de parler. Je regarde d'un œil désespéré l'appareil qui me confirme que la batterie est vide. Le cardinal parle et je me transforme spontanément en magnétophone vivant pendant quelques minutes. Le temps de changer la batterie. Le cardinal (a-t-il deviné ?) choisit ce moment pour me faire une confidence. Il éprouve parfois de la tristesse qu'en Ukraine les gens n'aient pas la même culture que lui, n'aient pas écouté les mêmes tubes que lui à la radio...

Pas d'erreur, il a dit les 'tubes'. L'instant d'une seconde je pense aux Beatles, à Adriano Celentano, à tous ceux qu'on n'écoutait pas en Ukraine à l'époque de Khrouchtchev et de Brejnev, à tous ceux aussi auxquels on ne pense pas spontanément en s'entretenant avec un cardinal. Une chanson me vient spontanément à l'esprit. 'Ces quelques mots d'amour' de Michel Berger, un chanteur français, une chanson d'une tendresse infinie. Pourquoi ? Je ne sais pas, tout cela s'est passé en quelques secondes.

La pile enfin insérée dans l'appareil, l'entretien s'est poursuivi normalement. C'est pourtant ce moment précis, off record, qui me revient à l'esprit au moment d'écrire ce post-scriptum. Peut-être parce qu'il y a chez Lubomyr Husar quelque chose d'extrêmement humain, un désir infini de faire entrer dans l'Eglise le meilleur du monde moderne, un désir aussi de partager avec ses frères en Christ ses souvenirs les plus personnels, au risque de donner de soi une image quelque peu inattendue et décalée.

Je relis certains de ces sermons qui me confirment cette impression. Le père Borys Gudziak m'avait dit : 'pour nous c'est avant tout un pasteur', et sa secrétaire personnelle, Iryna Golota, m'avait confié que le cardinal dictait lui-même ou écrivait de sa main 98% des textes où figurent sa signature. Lorsqu'il est fait cardinal par le pape le 29 mars 2001, il s'adresse ainsi à son peuple venu le féliciter. 'On prend souvent, dit-il, les cardinaux pour des princes de l'Eglise. Pour moi ce n'est pas le meilleur des titres. Mais rappelons nous surtout de quel royaume les cardinaux sont-ils les princes. Du royaume dont parle le Christ lors de son sermon sur la Montagne. Là ce sont les forces célestes et non terrestres qui agissent.'

## De la grande famine à la révolution orange

Cela ne veut pas dire qu'on pourra le confiner à des paroles bienveillantes et pieuses, éloignées de la chair de ce monde. Les anciens gouvernements ukrainiens constitués durant huit ans de 1996 à 2004 par le président Léonide Koutchma en savent quelque chose. Cent fois ils ont cherché à obtenir une parole de soutien de la part de celui qui est considéré par tous les sondages comme la personnalité ecclésiastique la plus populaire en Ukraine. Cent une fois, bien avant la révolution orange, Lubomyr Husar a accablé ces gouvernements corrompus et non démocratiques. Le 23 novembre 2003 notamment il a adressé une lettre ouverte au premier ministre Victor Ianoukovytch.

Le premier ministre était le président du comité d'organisation du soixante dixième anniversaire de la terrible famine (holodomor) de 1933, qui - on le sait avec certitude aujourd'hui - fut organisée par le gouvernement soviétique. Cette année là, année de sa naissance, la grande famine emporta plus de sept millions d'Ukrainiens, surtout en Ukraine orientale. Lors de la cérémonie, extrêmement discrète, de commémoration de l'événement le samedi 22 novembre, auxquels se déplacèrent seulement quelques députés et hiérarques, tout fut fait pour minimiser le drame. Révolté, le cardinal écrit dès le lendemain, le 'cœur blessé', au chef du gouvernement, que rien n'a été fait pour montrer que l'Ukraine forme un seul corps, une seule nation, face à cette immense tragédie. 'Qui est responsable de ce gâchis ?' demande-t-il. La réponse fuse comme une lance. 'Les organisateurs, qui n'ont rien compris à l'importance et à la valeur de cet événement.'

Lui a toujours vu en revanche un lien entre la tentative d'écrasement soviétique de la nation ukrainienne lors du Holodomor et les humiliations à répétition perpétrés depuis l'indépendance en 1991 par les gouvernements ukrainiens successifs. Ceux-là étaient encore empreints de cette culture totalitaire selon laquelle le peuple est au service de l'Etat et non l'inverse. Léonide Koutchma est allé jusqu'à affirmer publiquement au président Poutine que, à la différence de la Russie, l'Ukraine n'existe pas comme nation. Le peuple héritier du poète orthodoxe Tarass Chevtchenko et du métropolite grec-catholique André Szeptitzki, éberlué, ne bougea pas. Mais à partir de ce moment précis, le ressort comprimé à son point de rupture était prêt à lâcher. Le 22 novembre 2004, la découverte des falsifications massives ont expulsés dans la rue des années, - des siècles ? - , de ressentiment des ukrainiens à l'égard de leurs gouvernants.

Au cours de ce même mois de novembre 2004, l'ami de Lubomyr Husar le cardinal Jean-Marie Lustiger célébra à Notre Dame de Paris une liturgie, selon l'office de saint Jean Chrysostome, et prononça devant une petite cohorte de parisiens des paroles fortes de solidarité à l'égard des victimes de cette famine méconnue. Le mois suivant, peu après la révolution orange, le cardinal Husar lui fit part de sa reconnaissance pour ce geste par courrier. Confirmant l'intuition de l'évêque de Paris selon laquelle cette famine ne peut être insensée et engage à un

devoir de vérité historique, d'espérance et de pardon, le cardinal Husar établit un lien mystérieux entre les révolutionnaires de l'hiver 2004 et les victimes du Holodomor de 1933 :

‘C’est avec beaucoup d’émotion et de reconnaissance que j’ai lu votre homélie profonde et pleine d’espérance sur la grande famine qui a meurtri l’Ukraine en 1932-33. Cette unité que nous expérimentons, au travers de vos paroles sur ce ‘massacre qui sort de l’oubli’, et au travers de cette liturgie célébrée à Notre Dame de Paris, témoigne déjà de cette mémoire éternelle de Dieu que nous implorons à l’office pour les défunts. J’ai demandé que ce texte et cette prière de nos frères parisiens figurent sur le site internet de l’Université catholique d’Ukraine en français et en ukrainien.

Oui vraiment, être fidèle à la vérité c’est faire la vérité. Accueillir la vie qui ne finit pas c’est participer déjà au Royaume. Demander pardon c’est savoir mieux pardonner. Les ukrainiens, à l’écoute de leurs ancêtres dans la foi, se sont précisément battus ces dernières semaines pour la vérité, pour un horizon dégagé, et pour l’unité nationale.

Ayant appris que l’Eglise de France avait envoyé un message de solidarité aux chrétiens d’Ukraine, je vous prie également de remercier chaleureusement au nom de tous les fidèles grecs-catholiques nos frères chrétiens de France pour leurs prières.’

### **La venue du pape à Kyiv**

Des étudiants et des cadres de l’Université catholique de Lviv, revenus de la place de l’indépendance à Kyiv, m’ont parlé d’un autre moment important qui les a poussé à sortir dans le froid et à risquer leur vie en bravant l’Etat ukrainien pendant trois semaines : la venue du pape Jean-Paul II en juin 2001.

Bien que certains orthodoxes en Russie et en Occident aient parlé d’une ‘faute grave’ à l’occasion de cette visite, sur place en revanche, les ukrainiens ont senti que l’homme vêtu de blanc, marchant courbé et au regard doux, demandant pardon à chaque pas, les avait rassemblé comme aucune autre personne depuis l’indépendance de 1991. Tous les sondages ont montré en effet que la majorité de la population avait été favorable à cette visite. Cela signifie que la majorité des ukrainiens orthodoxes se sont réjouis de cette main tendue par l’évêque de Rome.

Petro Didula, rédacteur en chef gréco-catholique de la revue *Patriarkhat* et père de cinq enfants, m’a dit qu’il avait senti alors de façon très forte lors de cette visite de Jean Paul II que la nation ukrainienne parviendrait à résister à toutes les forces intérieures et extérieures qui cherchaient à la démembrer. Le 22 novembre au matin, alors qu’il revenait avec deux amis vers Lviv d’Odessa où ils avaient été observateurs du second tour des élections, il entendit sur une radio libre les premières informations sur les falsifications. Après quelques minutes de silence,

sans se consulter et sans avoir entendu aucun mot d'ordre, les trois amis décidèrent de se rendre directement à Kyiv, place de l'indépendance...

### **'Un homme de paix'**

Ce furent les mots du cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, après sa rencontre avec le cardinal Husar en novembre 2003 lors d'une cérémonie de pacification de la mémoire russo-polono-ukrainienne au cimetière de Lviv. Le 1<sup>er</sup> novembre, à l'occasion de la Toussaint et du jour anniversaire du décès du métropolitain Cheptytsky, l'Université Catholique d'Ukraine avait organisé au cimetière Lykatchiv de Lviv une cérémonie de commémoration des soldats français, polonais, russes et ukrainiens morts au combat dans cette région à la fin de la première guerre mondiale.

L'initiative de cette commémoration est née en juin 2002 au plus fort de la polémique qui s'empara brusquement des peuples polonais et ukrainiens. Tout avait commencé en mars 2002 par des travaux de réfection de la partie polonaise du cimetière. Les autorités de la ville de Lviv souhaitèrent effacer une vieille inscription datant de l'occupation polonaise de la Galicie (entre 1920 et 1939) rendant hommage aux soldats polonais morts en 'héros pour leur patrie'. Les autorités ukrainiennes devenues indépendantes firent valoir au consul de Pologne qu'on ne pouvait mourir en 'héros' que sur son propre sol et non en terre étrangère. Mais la presse polonaise s'empara de l'incident et rappela l'ensemble des plaies douloureuses, y compris les massacres de Volhynie de 1943, qui meurtrissent jusqu'à nos jours les relations entre les polonais et ukrainiens. Au point que le président polonais M. Kwasniewski annula en juin sa visite en Ukraine prévue de longue date.

C'est à ce moment précis que à l'initiative de Tarass Vozniak, rédacteur en chef de la revue *Yi* et de Myroslav Marynovytsch, vice-recteur de l'université catholique d'Ukraine, les deux cardinaux de Lviv, Mgr Husar (de nationalité ukrainienne) et Mgr Iaworski (catholique latin, né en Pologne) décidèrent d'organiser une cérémonie de prière commune devant les tombes des soldats défunts. Aussitôt la polémique se dégonfla. Les deux présidents Koutchma et Kwasniewski firent graver un texte commun de repentir et d'amitié à l'entrée du cimetière. Si bien que le 1<sup>er</sup> novembre 2002, lors de la première cérémonie de commémoration, tout se déroula dans une atmosphère apaisée.

Un an plus tard, à l'occasion de la seconde édition de cet événement, le patriarche Husar confia au cardinal Barbarin : 'Vous verrez dans quatre ou cinq ans, les gens auront oublié pourquoi leurs ancêtres ont combattu les uns contre les autres'. A l'heure où les journaux ukrainiens craignaient un conflit avec la Russie en raison de la digue de Touzla construite par les Russes dans le détroit de Kertch, on ne pouvait imaginer un meilleur symbole pour illustrer l'efficacité du rapprochement

entre les chrétiens contre la guerre. Inlassable on le retrouve le 3 juin 2004 à Lednica en Pologne cette fois aux côtés du cardinal Glemp pour célébrer devant deux cent mille jeunes un office de pardon et de réconciliation entre les deux nations polonaise et ukrainienne.

Un homme de paix, vraiment. Car il en faut de cette paix transmise par le Christ à ses disciples pour s'adresser comme il l'a fait au patriarche Alexis II de l'Eglise orthodoxe 'de Moscou et de toutes les Russies'. Le cardinal Husar, qui lit le russe, ne manque pas une occasion pour témoigner de son respect à l'égard de son représentant à Kyiv le métropolite Vladimir (Sabodan), le chef de l'Eglise orthodoxe ukrainienne dépendant du patriarcat de Moscou, qu'il a rencontré à plusieurs reprises. Il connaît sa valeur spirituelle et l'apprécie comme théologien et ecclésiologue. A lui il n'est pas nécessaire de rappeler que l'Ukraine est un Etat multi-confessionnel et qu'il n'a pas à lui demander d'autorisation pour ouvrir un exarchat comme il l'a fait à Odessa ou à Donetsk. Le cardinal Husar sait par ailleurs que malgré ce qu'on a pu écrire dans la presse occidentale, la majorité des paroisses orthodoxes du métropolite Vladimir ne se trouve pas dans le Donbass, région de plus en plus marquée par la sécularisation, mais en Volhynie, région qui a voté majoritairement le 26 décembre 2004 pour ... Victor Iouchtchenko !

Il sait aussi que malgré tous les efforts des évêques ukrainiens se référant directement au patriarche Alexis II, les chrétiens orthodoxes en Ukraine souhaitent, comme l'a écrit Konstantin Sigov, directeur des éditions l'Esprit et la Lettre et professeur à l'Académie Mohyla, une Eglise réconciliée, capable d'être elle-même, à la fois ukrainienne, indépendante, et ouverte sur Moscou, Rome, et Constantinople. Alors pourquoi tant de méfiances ? Parce qu'il y a, analyse le cardinal dans le journal *Den'* le 25 avril 2003, chez les orthodoxes reliés à Moscou, une 'peur panique de s'ouvrir au monde'. Nous pouvons les aider à ne pas avoir peur, poursuit-il, car nous savons d'expérience que 'le vrai problème est que l'Occident ne comprend pas l'Orient et vice versa'.

C'est pourquoi lorsque le 26 novembre 2002, Lubomyr Husar entend à la radio que le patriarche Alexis II de Moscou compte se rendre en Ukraine, il lui écrit une lettre ouverte dans laquelle il l'invite à venir à Lviv et à discuter. Le patriarche Alexis n'a pourtant toujours pas ni regretté ni reconnu publiquement, onze ans après l'effondrement du régime communiste, que l'Eglise gréco-catholique a été 'réunie' de force en 1946, lors du pseudo-concile de Lviv, par le gouvernement soviétique au patriarcat de Moscou avec la participation forcée de ce dernier. Il écrit pourtant que 'la route sera longue mais le temps est venu de commencer à cheminer ensemble'.

### **De l'intérieur de la modernité, l'avènement d'une époque verticale**

Pour faire entrer dans l'Eglise 'le meilleur du monde moderne', tout en se mettant à l'écoute de son peuple dispersé partout dans le monde, Lubomyr Husar, malgré

ses difficultés de vue, voyage beaucoup. Pour la seule année 2003, le *Blagovisnik*, revue officielle de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne, mentionne plusieurs déplacements en Pologne, en Italie, au Canada, en Allemagne et aux Etats-Unis, en plus des fréquents voyages effectués dans les différentes régions ukrainiennes. Partout il est touché par les attentions délicates de la communauté ukrainienne. Dans ses discours il n'oublie jamais de remercier aux côtés des autorités de la ville et des comités d'organisation, 'les petits enfants qui m'ont apporté des fleurs'.

Quand on l'interroge sur les souffrances du monde, comme par exemple ce terrible tsunami de décembre 2004 qui a emporté en quelques secondes plus de 150 000 personnes, le cardinal répond comme le professeur de Louvain Adolphe Gesché que le rôle de l'Eglise n'est pas celui d'être l'arbitre du sens.

La souffrance et le non-sens ne font que témoigner ce que dit l'Eglise depuis 2000 ans à savoir que notre monde déjà sauvé se trouve encore sous l'emprise des forces de la déchéance. Dieu ne peut pas penser le mal comme l'écrivait le métropolite Cheptytsky en se référant explicitement à l'épître de Jacques. En revanche c'est en Dieu qu'est promise la vie éternelle à tous ceux qui la désirent. Et ceux qui n'ont plus de forces mais gardent la foi, l'espérance et l'amour, - surtout l'amour -, ceux-là seront consolés !

Mais qu'on n'identifie pas au Royaume de Dieu notre modernité, dit aussi avec vigueur le cardinal. Dans un pays qui a connu la tragédie de Tchernobyl on ne peut plus chanter à la gloire de la modernité. Et le cardinal ne manque pas une occasion pour alerter la conscience post-moderne de ses concitoyens. Le jour de la fête de la Transfiguration, journée où l'on bénit dans la tradition byzantine les fruits de la terre 'qui nous rapprochent de Dieu', il s'adresse à ses fidèles de la façon suivante. 'Ouvrez les yeux, dit il en substance, sur les destructions des fôrets de Transcarpathie ! Comprenez-vous que notre monde risque de perdre les saisons d'autrefois avec tous les dérèglements climatiques ? Réalisez-vous votre responsabilité sur cette tragédie silencieuse à laquelle vous participez chaque fois que vous achetez un sapin pour Noël' ?

Quand en juin 2002 un avion s'écrase sur des dizaines d'enfants venus assister à une parade militaire dans la banlieue de Lviv, sans qu'aucune mesure de sécurité la plus élémentaire n'ait été prise, il publie une lettre pastorale, sorte de long hurlement où il appelle le peuple ukrainien à exiger du gouvernement le respect, en toute chose, de la dignité de la personne humaine.

Lubomyr Husar dénonce aussi la liberté moderne comprise comme l'illusion du choix rationnel. Au lieu de comprendre son être comme ayant été créé, au lieu de tendre vers son image céleste, source de la vraie liberté de l'homme car créatrice et source d'indépendance, les hommes modernes se leurrent. Ils s'imaginent être les héros sortis du néant de l'évolution des espèces grâce à leur cogito, et ne font que

se placer, écrit-il, sous toute sorte de dépendances nocives, de l'alcool à la drogue en passant par le 'démagogue du quartier'.

Dans un autre texte du 17 juin 2001 le cardinal s'interroge. Les hommes du XXI<sup>e</sup> siècle accepteront-ils de s'adresser humblement et avec confiance à Dieu comme à leur Père ? Non pas comme l'homme des lumières à 'la chose en soi' ou à l'être suprême, mais comme le petit enfant qui s'adresse à son père ou à sa mère. 'Papa, maman, donne-moi..., j'ai mal.' C'est pourtant la condition indispensable pour retrouver la temporalité verticale, celle de l'échelle de Jacob et des moines du désert.

### **Un homme post-confessionnel**

Lubomyr Husar condamne les deux visages du confessionnalisme dans lequel vivent la majorité des chrétiens encore aujourd'hui, le minimalisme et le relativisme doctrinal d'une part, et le rigorisme traditionaliste et l'identité exclusiviste d'autre part. C'est peut-être le don le plus précieux de l'Eglise dont il est le pasteur. C'est aussi en raison de ce don reçu à l'occasion de son baptême que cette Eglise a tant souffert, tiraillée comme elle le fut entre son occident et son orient. En définitive comme il l'a confié à Dana Romanets du journal *Ukraina Moloda* le 4 avril 2003, le piège du confessionnalisme, de la quête identitaire des modernes, c'est de se demander sans cesse qui suis-je, 'au lieu de s'interroger sur ce vers quoi Dieu nous appelle'.

C'est pourquoi aujourd'hui Lubomyr Husar affirme haut et fort que chaque chrétien doit intégrer ces forces apparemment contradictoires que sont l'humble fidélité de Pierre, la conscience créatrice de Paul, le regard mystique de Jean. L'Eglise du Christ doit selon lui également rester ouverte aux frères musulmans et notamment aux Tatars de Crimée. Et au peuple juif qu'il défend à toute occasion comme après l'explosion terroriste dont fut victime la synagogue Brodsky de Kyiv le 13 avril 2002. L'Eglise pour lui est le cœur du monde, c'est pourquoi elle est 'pluri-vectorielle'. Il rejoint ici l'intuition du théologien luthérien Konrad Raiser, ancien secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, pour qui l'Eglise est tiraillée par les pôles de l'unité, de la catholicité, de l'apostolicité et de la sainteté.

Cette appartenance à l'Eglise universelle, l'Eglise gréco-catholique d'Ukraine la tient de sa fidélité aux décisions du concile d'union de Florence qu'elle n'a jamais renié, à la différence des autres Eglises orthodoxes. C'est ce désir constant, tout au long de son histoire, de tenir ensemble Rome et Constantinople qui donne un rôle particulier à cette Eglise au sein du mouvement œcuménique contemporain. Cette Eglise gréco-catholique d'Ukraine, par son auto-identification à l'Orthodoxie et par sa communion à Rome sans cesse réaffirmée, est le témoignage vivant de la distinction nécessaire entre une définition conceptuelle de l'Orthodoxie et une approche mystique, non confessionnelle, se découvrant soi-même dans le sein de chaque Eglise du Christ.

Son message, très simple, est le suivant : L'unité est donnée par Dieu. Il revient aux chrétiens de la placer au sommet de la hiérarchie des vérités. Elle doit donc être vécue même si les désaccords entre chrétiens empêchent une communion parfaite, une intelligence transparente et une confiance absolue. Seules la participation commune au même calice et l'invocation de l'Esprit Saint rendront visibles ces fruits du Royaume à venir et déjà présent.

Alors les chrétiens doivent-ils reconnaître le cardinal Husar, archevêque majeur de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne, comme patriarche de l'Eglise gréco-catholique ? Oui, de toute évidence. Affirmer le contraire serait contredire comme l'a écrit le père Michel Dymyd, directeur de l'Institut du droit canon de Lviv, le concile Vatican II qui a ouvert cette voie de la reconnaissance des Eglises locales 'sui iuris'. Mais ce serait aussi rejeter l'ecclésiologie orthodoxe la plus authentique, celle de la communion eucharistique des Eglises sœurs défendue autrefois par le métropolite Nicodème (Rotov) et aujourd'hui par le métropolite Jean (Zizioulas).

Peuvent-ils dès à présent le reconnaître comme patriarche de l'Eglise de Kyiv ? La question est plus complexe. Le patriarche lui-même est conscient que le déplacement de sa résidence patriarcale à Kyiv est à considérer comme une main tendue plus que comme la captation d'un héritage que partagent les autres Eglises orthodoxes.

C'est pourquoi Lubomyr Husar a béni la création de l'Institut d'Etudes Œcuméniques au sein de l'Université Catholique d'Ukraine. L'un des objectifs de cet Institut est précisément la création d'une fraternité académique inter-confessionnelle dont la tâche sera de proposer des voies de rapprochement entre les différentes Eglises chrétiennes en Ukraine se plaçant dans l'héritage de l'Eglise de Kyiv restée unie du IXe au XVIe siècle. L'important, répète-t-il, est de comprendre que le patriarcat n'est pas en soi un aboutissement. Plus qu'une organisation du corps ecclésial devenue historiquement naturelle en Orient, c'est un 'état d'esprit' qui veut favoriser la vocation de l'Eglise, 'le salut des hommes à travers le service de Dieu et du prochain'.

Lorsqu'on a posé la question à Lubomyr Husar à qui devait revenir la cathédrale Saint Sophie, joyau construit par Iaroslav le Sage au XIe siècle et trésor national ukrainien fermé au culte à l'époque soviétique, il a répondu : 'Au chef de l'Eglise de Kyiv réconciliée'. Et il a ajouté que ce pourrait être tout à fait le représentant de l'Eglise orthodoxe majoritaire. Le 17 avril 2002 répondant une nouvelle fois à la même question il a émis l'hypothèse qu'en attendant ce jour, l'Eglise pourrait être confié aux différentes Eglises chrétiennes selon un roulement à établir sur une base équivalente et en veillant à ce que la cathédrale soit utilisé pour des occasions spéciales. Le cardinal Husar fait ériger une nouvelle cathédrale au bord du Dniepr précisément pour préserver ce haut-lieu de toute tentation de conquête et pour ouvrir l'horizon à la réconciliation.



## Petit excursus historique

C'était déjà le rêve, brisé à Rome en 1629, du métropolite 'orthodoxe' Pierre Mohyla et du métropolite 'uni' de Kyiv Joseph Rutskyj. Tous deux cherchaient déjà à établir un patriarcat unique à Kyiv. Mais la vague confessionnaliste et exclusiviste d'une part, et le partage de l'Ukraine entre l'empire russe et l'empire autrichien d'autre part, empêchèrent les discussions de se poursuivre. Aux XIXe-XXe siècles, le renouveau de la pensée orthodoxe, au sens confessionnel du terme, et la prise de conscience des péchés de l'Eglise russe après la révolution bolchévique contribuèrent à une redéfinition de ce qu'est l'Eglise par les meilleurs théologiens orthodoxes. Celle-ci était comprise non seulement comme l'Eglise fidèle aux sept conciles œcuméniques, mais plus profondément encore comme 'la vie avec et dans le Christ guidée par le Saint Esprit'.

Du même coup l'héritage du concile de Florence de 1438-1439, d'une union proclamée malgré toutes les divergences et en dépit de toutes les contraintes, fut réinterprétée plus positivement par des penseurs orthodoxes éminents tels que le père Serge Bulgakov, le fondateur de l'Institut saint Serge à Paris, Olivier Clément, professeur au sein de ce même Institut, ou John Erickson, doyen du Séminaire Orthodoxe de Saint Wladimir près de New York. Plusieurs grandes figures dans le monde orthodoxe telles que le père Lev Gillet ou le père Serge Hackel témoignèrent publiquement de leur solidarité à l'égard de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne aux heures noires de la persécution soviétique.

L'argumentation 'anti-uniate' répandue dans le monde orthodoxe à l'époque de l'empire tsariste connut alors quelques lézardes. L'idée selon laquelle il n'était pas possible de cumuler la foi orthodoxe avec une appartenance à Rome s'effaçait à mesure que les orthodoxes réalisaient deux choses. D'une part que les gréco-catholiques ne comprenaient pas leur relation à Rome comme une dépendance, mais comme une communion. Et d'autre part que le renouveau de l'Eglise gréco-catholique au Xxe siècle s'accompagnait d'une volonté de se réapproprier l'héritage orthodoxe authentique là où il y avait eu latinisation abusive.

Quant à l'argument du territoire canonique, exprimé par certains théologiens du patriarcat de Moscou peu scrupuleux avec l'histoire, il n'a jamais réellement été pris aux sérieux. En effet chacun sait que l'Eglise de Kyiv a relevé dans son histoire, de la naissance de l'Eglise de Kyiv jusqu'au XVIIIe siècle, non pas de l'évêque de Moscou mais du patriarche de Constantinople !

C'est ce mouvement de sympathie à l'égard des Eglises catholiques de tradition byzantine qui a rendu possible la signature en 1993 des accords de Balamand entre l'Eglise catholique et les Eglises orthodoxes. Ces accords disaient en substance deux choses. Nous condamnons l'uniatisme compris comme forme de prosélytisme. Nous reconnaissons à ces Eglises le droit à l'existence. Mais trois

facteurs brisèrent momentanément le mouvement de rapprochement des Eglises : l'ambiguïté de l'accord signé en l'absence des gréco-catholiques, principaux concernés et qui n'avaient pas été invités, l'absence en conséquence de repentir de part et d'autre pour toutes les persécutions infligées, enfin la question de la récupération des lieux de culte par les Eglises interdites pendant la période soviétique.

L'ambiguïté était que l'Eglise gréco-catholique ukrainienne ne s'était jamais comprise comme prosélyte. C'est pourquoi la joie d'être reconnue ne sera totale pour cette Eglise que lorsqu'on lui reconnaîtra sa vocation authentique. A savoir d'affirmer à temps et à contre-temps qu'une union entre les chrétiens est possible malgré toutes les différences. Reconnaître l'identité des Eglises gréco-catholiques c'est donc tout simplement admettre que l'unité n'est pas seulement possible mais qu'elle a été vécue pendant de nombreux siècles, malgré les divisions affichées par certains sièges comme étant irréductibles, et qu'aujourd'hui encore elle donne de nombreux fruits grâce aux martyrs.

Le repentir mutuel adviendra quand aura lieu cette prise de conscience. Le problème de l'attribution des lieux de culte ne sera plus alors un problème puisque les Eglises gréco-catholiques ne seront plus vécues comme des menaces à l'identité orthodoxe ou catholique. Déjà le 17 janvier 2003, le cardinal Lubomyr Husar et le cardinal latin de Lviv Marian Iaworski ont fait part d'un accord mettant fin aux tensions suscitées entre elles lors de l'indépendance au sujet de l'attribution à l'Eglise gréco-catholique des bâtiments appartenant autrefois pendant l'occupation polonaise à l'Eglise catholique latine.

Aujourd'hui de grands évêques de l'Eglise orthodoxe, tels que Mgr Antoine (Scherba) de l'Eglise orthodoxe ukrainienne aux Etats-Unis, ou Mgr Kallistos Ware, de l'Eglise orthodoxe en Angleterre affiliée comme la précédente au patriarcat de Constantinople, ont témoigné de leur amitié à l'égard de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne. Hors du patriarcat de Constantinople, on trouve également de nombreux amis de cette Eglise ou des autres Eglises orientales, notamment en Roumanie et au sein du patriarcat d'Antioche. A Paris la commission mixte de dialogue entre catholiques et orthodoxes, qui s'est ouverte à l'exarque gréco-catholique ukrainien en Europe occidentale Mgr Michel Hrynschychyn, a publié, grâce à Michel Stavrou et au père Hervé Legrand, ses conclusions en février 2004. Le temps du confessionalisme, du prosélytisme et du double langage s'achève, écrivent les théologiens français. Le moment est venu en revanche de reconstruire honnêtement notre passé commun, de se demander pardon partout où il y a blessures, de se reconnaître tels que nous sommes, et de construire l'avenir, ensemble, librement.

## **Pour un œcuménisme spirituel (André Borrély)**

L'enracinement du cardinal Husar dans la tradition orientale ne l'empêche pas de contester au nom du droit des Béatitudes les décisions des puissants de ce monde comme l'ont fait un grand nombre d'orthodoxes dans le monde lors de la seconde guerre d'Irak. Lorsqu'en mars 2003 au motif de la présence cachée d'armes de destructions massives en Irak se produit l'invasion de ce pays par la coalition conduite par les américains avec la participation de soldats ukrainiens, il la condamne sévèrement. On ne peut résoudre selon lui le problème du terrorisme avec des bombes et de la violence. Il fustige la 'décadence des valeurs morales' et cette 'atmosphère de non-droit' qui a voulu la justifier.

Mais dans la plus pure tradition spirituelle orientale, il refuse de juger quiconque et parle d'une responsabilité collective. C'est pourquoi il appelle tous ces fidèles à prier, à jeuner, à demander pardon à Dieu, à se sentir 'dans la poitrine' responsable du conflit. Conscient aussi que son Eglise a souffert de latinisation au cours des siècles, il connaît le meilleur de la tradition orientale, comme quelqu'un à qui on aurait arraché un bras. Avec ardeur, il cherche, malgré tous les soupçons de trahison de la curie et les craintes d'une nouvelle trahison du Vatican, à retrouver la prière des moines hésychastes de la laure de Kyiv et la spiritualité des fols-en-Christ. Oui, des fols-en-Christ, de ceux qui ne craignent pas les yeux des hommes car ils ont conscience de vivre dans le regard de Dieu.

Mais sa foi inébranlable dans le rôle unique du pape comme témoin visible de l'unité, dès lors qu'il agit au nom de l'Eglise en serviteur des serviteurs de Dieu, n'empêche pas Lubomyr Husar de critiquer vertement le fonctionnement de la curie romaine. Le 18 octobre 2002 à Varsovie, à l'occasion d'un colloque œcuménique, il lance : 'J'affirme que nous manquons de courage en ne disant pas à voix haute la vérité suivante : Il nous faut distinguer le pape de la curie. Ce sont tous des gens très bien là bas et j'en connais plusieurs personnellement. Cependant la bureaucratie a tendance à s'accorder à soi-même trop d'importance.' Et la distance qu'il tient à l'égard des passions politiques en Ukraine lui permet d'apprendre aux ukrainiens à distinguer entre le chauvinisme exclusif et ce qu'il appelle le 'patriotisme chrétien'.

Pour Lubomyr Husar, le patriarche tout comme le pape de Rome dispose d'une autorité dans la mesure où il se met au service de l'unité et des plus pauvres. Ce n'est qu'à ces conditions qu'il parvient à libérer les énergies. A titre d'exemple, on peut citer le cas de Génia Kushpeta, une canadienne d'origine ukrainienne amie de Jean Vanier et de ses deux complices en Ukraine Borys Gudziak et Jeffrey Wills. Grâce à la bénédiction du cardinal Husar, c'est-à-dire grâce à sa prière et à la confiance qu'il lui a accordé, Génia Kushpeta a pu créer en quelques années plus de vingt groupes Foi et lumière en Ukraine et un hôpital à Lviv pour enfants atteints de paralysie cérébrale.

Enfin son attachement à la Tradition de l'Eglise ne l'éloigne pas du monde de la Réforme mais au contraire le rapproche de tous ceux qui ont le souci de maintenir ouverte la Tradition vivante. Il participe à quantité de réunions œcuméniques au sein de la CCEE. Pour ses soixante dix ans il invite à sa table des orphelins de Lviv.

Le patriarche rappelle souvent ces mots prononcés par le métropolite Szeptitzki en 1915 en pleine première guerre mondiale. 'Nous ne sommes pas divisés entre catholiques, orthodoxes, protestants et anglicans. Nous sommes divisés entre ceux qui veulent l'unité et ceux qui n'en veulent pas.' Et Lubomyr Husar ajoute. 'Aujourd'hui la question est de savoir si nous voulons l'unité ou si nous voulons que les fidèles d'une autre Eglise nous rejoignent, ce qui est tout à fait différent.'

A ceux qui à Rome ou à Moscou semblent parfois vouloir rigidifier en un nouveau Yalta ecclésial l'image des deux poumons de l'Eglise avec lesquels respire l'Europe, de l'Ouest et de l'Est, Lubomyr Husar rappelle que cette même Eglise ne dispose que d'un seul cœur. Son rêve est que chaque chrétien, où qu'il vive, reste lui-même, que tous reconnaissent un centre visible d'unité, l'évêque de Rome, et que ce dernier se mette au service de toutes les Eglises afin de préserver l'unité, la concorde et la paix.

Un tel schéma n'est pas à considérer comme un traité de paix ou un plan d'architecte. Il s'agit d'une vision eschatologique qui ne peut qu'être vécue, dès à présent, avec Celui qui est le chemin, la vérité et la vie. Bien sûr il faudra prévoir des garde-fous, penser à équilibrer les pouvoirs, savoir rassurer chacun. Mais là n'est pas l'essentiel. A une question que je lui pose à la fin d'un entretien sur les perspectives du mouvement œcuménique, le moine studite me regarde dans les yeux et me demande. 'Croyez-vous que lorsqu'un homme et une femme décident de se marier, ils pensent à se poser des conditions ? L'œcuménisme n'est pas un pacte mais un acte, un geste d'amour qui témoigne de l'amour fou de Dieu. Si on se souvient de cela alors il suffit d'ouvrir les yeux. L'Eglise est une partout où les hommes acceptent ce don éblouissant de l'unité des hommes au sein de la gloire divine'.

Spirituel. C'est le mot que je cherchais. Lubomyr Husar est un homme spirituel qui nous fait entrer, dès à présent et à nouveau, dans le projet fou d'une démocratie personnaliste, dans le rythme intense d'une modernité pacifiée, dans l'ère post confessionnelle du christianisme. Par quelques mots d'amour...

Antoine Arjakovsky  
Paris-Lviv, le 5 janvier 2005.

